

MROD MAG

LE BIMESTRIEL OFFICIEL DU MROD/BF - 3^E ANNEE - N°0008 DU 15 MAI 2019

LE MROD/BF, UN MOUVEMENT D'IMPACT

ENTRETIEN

IL Y A DES RAISONS D'ÊTRE
OPTIMISTE QUANT À L'AVENIR
DU PAYS

BIENVENU KEVIN SAWADOGO,
MEMBRE DU MROD/BF

ANALYSE

LANGUES NATIONALES ET
DÉVELOPPEMENT; QUEL
RAPPORT?

PÉLAGIE S. TENKODOGO
MEMBRE DU MROD/BF



✉ MROD.INTERNATIONAL@GMAIL.COM

f WWW.FACEBOOK.COM/MRODBF



POURQUOI LE MROD MAG ?

Le MROD Mag est le magazine officiel du mouvement international MROD/BF sous-entendu Mouvement de Réflexion sur les Opportunités de Développement du Burkina Faso. Il s'agit d'un magazine qui a vocation à faire connaître les idées et les initiatives des jeunes leaders que sont les membres du MROD/BF. Étant une tribune de réflexion, le MROD/BF a déjà mûri des réflexions sur nombre de problématiques liées au développement du Burkina, de l'éducation à la santé en passant par l'emploi des jeunes. Nous avons des commissions de réflexion au sein du mouvement qui nous livrent régulièrement les rapports de leurs travaux et nous nous proposons de faire connaître les fruits de ces travaux aux décideurs et à l'opinion publique à travers ce magazine.

Aussi, MROD Mag se veut une tribune qui valorise et célèbre les succès des jeunes burkinabè, aussi bien ceux résidant au Burkina que ceux de la diaspora. En allant à la rencontre de jeunes burkinabè modèles qui ont réussi chacun dans son domaine, nous désirons inspirer toute la jeunesse burkinabè car qui de mieux qu'un jeune pour inspirer un autre jeune ? Nous sommes convaincus qu'en lisant ce magazine, vous serez inspiré et motivé par ces jeunes leaders et entrepreneurs burkinabè qui innovent, se battent, impactent et font bouger les lignes, ces jeunes qui font l'honneur de leurs familles et la fierté de tout le pays. Nous vous invitons à faire comme eux, à croire en vos idées et à lancer des initiatives dans vos quartiers, vos villes et villages ; C'est aussi par-là que viendra le développement de notre chère patrie, le Burkina Faso.

Enfin, ce bimestriel a vocation de vous permettre de mieux connaître le mouvement c'est-à-dire de vous familiariser avec sa vision, ses objectifs. Dans les pages qui suivent, vous ferez connaissance avec des membres du mouvement qui sont un peu partout dans le monde : Burkina, Algérie, Maroc, Sénégal, France, Canada, USA, ... Il y a aussi une rubrique consacrée à nos activités (passées et à venir). N'hésitez pas à nous contacter pour prendre part à nos activités ; elles sont ouvertes à toutes et tous. Les modalités d'adhésion au mouvement sont également énoncées dans ce magazine. Nous serons ravis de vous accueillir au sein du MROD/BF ; Vos idées, vos talents et vos compétences peuvent servir dans le mouvement, et partant dans le développement du Burkina.

Bonne lecture !

NB : Pour adhérer au mouvement international MROD/BF, merci de nous contacter au (+226)72802971/79728788 ou à mrod.international@gmail.com. Venez mettre vos idées, vos talents et vos compétences au service du développement de notre cher pays.



Le MROD/BF est un mouvement international de jeunesse burkinabè, apolitique et laïc, enregistré auprès du Ministère de l'administration territoriale, récépissé numéro 2016 0342/MATDSI/SG/DGLPAP/DOASOC .Il a été lancé le 11 Mars 2016 par Moubarak ZOURE et Alfred Bewindin SAWADOGO. Ayant compris que le développement du Faso ne peut se faire sans le concours de sa jeunesse, nous avons lancé le MROD/BF, nous engageant fermement à être des avocats de la cause du développement du Burkina. Notre conviction est que le développement du Burkina Faso est possible pour peu que nous, burkinabè, changions d'approche : la question n'est pas seulement « qu'est-ce que mon pays peut faire pour moi », mais « qu'est-ce que je peux pour mon pays ? ». Si chacun de nous apporte sa pierre, l'édifice Burkina Faso sera bâti. C'est cette mentalité qui nous anime que nous désirons diffuser au sein de toute la jeunesse burkinabè afin que de près ou de loin, de l'intérieur comme de l'extérieur, nous nous sentons tous

concernés par le développement de la mère-patrie. Concrètement, le MROD/BF se veut une tribune de Réflexion, d'Expression et de Formation des jeunes. Dans le volet réflexion, nous analysons les différents secteurs de la vie nationale, de l'éducation à la santé en passant par l'emploi des jeunes, puis proposons des solutions afin de remédier aux défis qui se posent dans ces secteurs. Dans ce sens, le mouvement est une force de proposition, animant régulièrement des conférences de presse et publiant des articles dans la presse afin de faire connaître ses idées aussi bien à l'opinion publique qu'aux décideurs. Un travail rigoureux et méthodique est fait au sein de nos commissions de réflexion afin d'accoucher les meilleures idées possibles en vue de les mettre au service des différents acteurs du développement de notre pays. Dans ces commissions officient des étudiants, ingénieurs, techniciens, écrivains... Dans le volet Expression, nous sommes un mouvement qui donne la parole aux jeunes. Si pour beaucoup de gens jeunesse rime avec inexpérience et immaturité, pour nous par

contre, la jeunesse constitue un grand potentiel de développement pour notre pays. Croyant en la jeunesse burkinabè, nous lui offrons l'opportunité d'exprimer son talent, son génie, ses idées, ses compétences lors de nos activités. Au sein du mouvement vous retrouverez des jeunes qui animent des conférences sur les questions de développement, des jeunes qui écrivent des articles, des jeunes qui donnent des formations en leadership et développement personnel... bref, le MROD/BF est un cadre de valorisation et de développement du potentiel de chaque jeune. Enfin, le mouvement accorde une place de choix à la formation de ses membres. Plus qu'un mouvement où les jeunes viennent simplement échanger des idées, le MROD/BF est une « École » où les jeunes acquièrent des compétences pratiques qui leur permettent d'entamer leur carrière

professionnelle ou de la booster. Nous organisons, notamment, des formations en Entrepreneuriat et en Leadership au bénéfice des membres du mouvement. Ces formations vont de la prise de parole en public au travail en équipe en passant par la conception de business plan.

Présent dans plusieurs pays (Burkina, Algérie, Maroc, Sénégal, France, USA, ...), nous avons mis en place un vaste réseau mondial de jeunes burkinabè qui réfléchissent et lancent des initiatives innovantes. Les jeunes leaders qui sont au sein du mouvement sont des modèles dans leur domaine ; Passionnés par ce qu'ils font, ils ne cessent d'inspirer et de motiver toute la jeunesse burkinabè.

Rejoignez-nous et écrivons ensemble l'histoire !

L'ARTICLE

LANGUES NATIONALES ET DÉVELOPPEMENT : QUEL RAPPORT ?

Les questions de développement sont généralement renvoyées aux questions technologiques, économiques et financières mettant ainsi de côté le volet linguistique. Les langues se voient exclues des différents débats sur le développement. Ce constat concerne également l'Afrique où les langues locales, nationales sont pour la plupart mises à l'écart. C'est pourquoi, il est important de s'interroger par rapport aux relations existentielles et probables entre langues nationales et développement. Dans quelles mesures doit-on associer langues nationales et développement ? Pourquoi est-il nécessaire d'intégrer ces langues au processus de développement ?

Quels sont les apports des langues nationales en termes de développement ?

Toutes ces interrogations et bien d'autres restent d'actualité et interpellent à une reconsidération des rapports "langues nationales et développement".

Le développement est un processus qui nécessite le concours d'un moyen de communication qui n'est autre que la langue. En effet, la langue est le moyen par lequel se transmettent les stratégies de développement. Par conséquent la langue est un outil de développement. C'est d'ailleurs ce que soutient l'historien Noël Obotela Rashidi (2005) : *"Les langues jouent un rôle non-négligeable dans la transmission de messages, dans le souci d'amener la population à s'approprier un processus de développement et dans la réussite des actions à entreprendre"*.



Sompasdé Pélagie TENKODOGO

Étudiante en Master 2 plurilinguisme et interculturel à l'université de Strasbourg

Dans les lignes suivantes, il s'agira d'apporter quelques éléments de réponses à ces questions posées, de voir la place des langues (surtout langues nationales) dans le développement et par la même occasion susciter des questionnements ou réactions à ce sujet.

Autrement dit, sans langue(s), il serait difficile, voire impossible de parler de développement puisqu'elle constitue un levier pour l'établissement d'une communication entre les acteurs de la société. Par ailleurs, si l'on convient que langue et développement sont indissociables, de quelles langues, est-il question ? Et qu'en est-il du cas du Burkina Faso ?

En Afrique, il est coutume de penser que le développement rime avec les langues occidentales, le français, l'anglais, etc. et pas avec les langues nationales, locales. Le professeur Guissou (2003) soutient que pour beaucoup d'Africains et même d'occidentaux « *seules les langues des puissances européennes ont la puissance de véhiculer la science, le progrès et le développement. Les langues indigènes doivent demeurer, ce que les autorités coloniales européennes ont décidé d'en faire, c'est-à-dire des « dialectes de tribus indigènes, incapables d'évolution » pour introduire le savoir moderne, la science, les techniques et le développement dans nos pays.* ». Or, les langues nationales devraient être considérées comme des moyens de communication capables de transmettre des savoirs, des savoir-faire au même titre que le français, l'anglais, l'allemand. Au Burkina Faso, les autorités ont toujours mené une politique linguistique passive et implicite qui ne favorise pas la promotion des langues nationales. Au contraire, on y remarque la prééminence du français à la fois langue officielle et langue d'enseignement sur les langues nationales.

À titre illustratif, l'article 35 de la constitution précise que « *la langue officielle est le français et la loi fixe les modalités de promotion et d'officialisation des langues nationales* ». Le français est considéré comme étant la langue de promotion sociale et

professionnelle. Il est également la langue du pouvoir, de l'administration et occupe une place prépondérante. Le français est de ce fait plus valorisé que les langues locales. En revanche, les langues nationales sont perçues négativement, elles sont reléguées au second plan contrairement au français qui sert de *lingua franca* et qui possède un meilleur statut (Sawadogo, 2004). À ce propos, Midiohouan (1994) nous rappelle que « *Le français tire son statut privilégié dans nos pays du manque de foi des élites intellectuelles et des dirigeants politiques dans la capacité de nos langues à s'adapter aux exigences du monde moderne, à être des instruments de développement* ». Il ne s'agit pas uniquement des élites et dirigeants, mais de toute la population convaincue de l'incapacité des langues locales. Il faut admettre que si les Français avaient *méprisé* ou *délaissé* leur langue comme ce qui se passe actuellement avec nos langues nationales, cette langue n'aurait peut-être pas été répandue de la sorte dans le monde ; elle n'aurait peut-être pas été ce qu'elle est aujourd'hui. Pourtant, ces langues sont toutes aussi capables d'évolution, elles sont en mesure de se développer et d'intégrer le développement. Comme le mentionne bien le professeur Guissou (2003) « *Une langue, c'est comme une monnaie : elle prend la valeur qu'on lui attribue* ». Cette citation prend tout son sens dans le contexte burkinabè où la primauté est accordée au français langue officielle contrairement aux langues locales qui ne jouissent pas d'un meilleur statut. Bien que ces langues soient beaucoup employées dans les cadres familiaux, commerciaux et autres, les différents locuteurs ne sont pas conscients de l'importance et de la valeur qu'elles incarnent.

Or, il est important d'associer les langues nationales au développement compte tenu

du fait que ces langues sont le reflet d'une identité, d'une culture. Du reste, le président Sékou Touré assimilait le sous-développement au déficit de communication entre les gouvernés et les gouvernants. Autrement dit, les politiques linguistiques en Afrique constituent une exclusion à double détente ne favorisant pas une osmose entre les différentes couches de la société.

Le Burkina Faso n'échappe pas à cette réalité, car il est un pays multiethnique et multilingue où cohabitent une soixantaine de langues et d'ethnies. La langue nationale s'avère être une valeur symbolique et identitaire de chaque ethnie. À ce sujet, Maxime Somé (2003) souligne que « *la langue est le support identitaire de chaque groupe ethnique* ». Pour Rakissouligri Ouédraogo (2000), les valeurs culturelles, sociales et les idéologies d'un pays ou d'un peuple sont transmises, de génération en génération, par l'intermédiaire des dites « langue nationale ». Ces langues sont alors un vecteur de transmissions de diverses valeurs d'une communauté. La langue joue un rôle dans la construction identitaire des individus et de la société. La dimension culturelle et identitaire de la langue constitue un facteur à ne pas négliger. S'intéresser aux langues locales pourrait permettre de les développer par des stratégies diverses en vue de booster le développement.

S'il est indéniable qu'il est difficile d'amorcer un véritable développement dans la langue d'autrui, surtout en contexte burkinabè où le fait remarquable est l'analphabétisme encore présent des populations, comment procéder pour promouvoir les langues nationales pour un développement endogène ?

Aucune langue ne peut s'imposer si elle ne dégage pas de plus-value sociale. De ce fait,

il faudrait doter les langues nationales de statut valorisant afin qu'elles sortent du ghetto. En effet, malgré l'introduction des langues nationales dans le système éducatif, les représentations sont toujours négatives à propos de celles-ci. La raison est que cette présence dans la sphère éducative n'a pas été suivie de mesures d'accompagnement pour faire des langues nationales des langues de réussite sociale. En plus, la politique linguistique semble sectorielle pour s'étendre aux autres domaines de la vie nationale : administration, santé, justice, etc. Par ailleurs, le processus de décentralisation actuel pourrait faciliter l'instauration d'un bilinguisme régional français-langues nationales. Toute chose qui va faire des citoyens des acteurs réels du développement et non des citoyens qui subissent le développement.

Ce n'est pas un pari impossible, car les autorités semblent donner un signal fort avec la création d'un ministère chargé de la promotion des langues nationales ; sans doute une prise de conscience que le développement a un double versant : un versant visible (PIB, béton ; etc.) et un versant invisible, les mentalités. Et pour cela, il faut nécessairement les langues locales. Outre cela, les sociétés civiles devraient également mettre la main à la pâte en témoignant d'une plus grande attention aux questions linguistiques ; en menant des actions et projets concrets visant à promouvoir les langues nationales et à les intégrer convenablement au processus de développement. Du reste, rappelons que le développement ne rime pas uniquement avec les langues occidentales en l'occurrence le français et l'anglais, mais que toute langue mérite d'être préservée, développée tout comme toute langue est capable de progrès et de développement.

L'INTERVIEW

Pour ce numéro, nous vous proposons une interview avec Monsieur Kevin SAWADOGO, membre du MROD/BF.

Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Je vous remercie pour cette tribune d'expression. Je suis Bienvenu Kevin Sawadogo, 24 ans. Je suis diplômé de l'école centrale de Paris depuis Décembre 2018.

J'ai suivi une série scientifique au Lycée et j'ai obtenu un baccalauréat série E avec la mention très bien. Je décidai alors de poursuivre ma formation en classes préparatoires aux grandes écoles marocaines, d'une part pour développer un socle scientifique solide et d'autre part pour avoir une formation pratique, apprendre les sciences de l'ingénieur notamment. J'ai donc entrepris deux années de classes préparation en technologies et sciences industrielles.

Après mes deux années préparatoires au Maroc, l'opportunité s'est offerte à moi de passer les concours des grandes écoles françaises, ce qui m'a permis d'intégrer l'école Centrale de Paris. J'ai choisi cette prestigieuse école française parmi beaucoup d'autres du fait de sa formation généraliste qui élargissait mon champ d'apprentissage.

A partir de ma deuxième année à l'école centrale de Paris, j'ai décidé de poursuivre

ma formation en alternance pour, d'une part me confronter à la réalité du monde professionnel, et d'autre part avoir de l'expérience dans la digitalisation. C'est ainsi que j'ai rejoint le groupe Air France KLM Cargo dans le cadre d'un contrat d'apprentissage dans la digitalisation. Je suis convaincu qu'à l'image de la révolution industrielle qui a profondément modifié la société du XIXème siècle, la transformation digitale des entreprises bouleverse et bouleversera notre société.

Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à vous engager au sein du mouvement international MROD/BF ?

Le MROD est un think tank que j'ai découvert, d'abord sur des réseaux sociaux, puis, à l'occasion d'un afterwork avec les membres de la section France. Le cheval de lance du mouvement étant de contribuer au débat public à travers des idées pertinentes et de se former au leadership et à l'entrepreneuriat notamment, j'ai trouvé que le MROD est une bonne tribune d'expression. Je suis convaincu que la meilleure idée a plus de chance d'émerger de la confrontation de plusieurs idées. C'est pourquoi je trouve très pertinent qu'il y ait des tribunes permettant de partager les idées

bien réfléchies des uns et des autres pour un progrès collectif plus élaboré. Mon engagement au MROD vient du concours de ces faits.

Actuellement, je suis chargé de la coordination des informations en vue de la rédaction du MROD Mag. Le MROD MAG est un magazine dans lequel les activités du mouvement, des articles sur des thèmes divers entre autres sont présentés. Ma position me donne la possibilité de voir que le mouvement suscite vraiment beaucoup d'engouement et que son idéal est de mieux en mieux compris et épousé par les jeunes burkinabè aux quatre coins du monde.



Kevin SAWADOGO

Vous avez un brillant parcours académique qui vous a emmené au Maroc, en France, ... Quelles sont vos conseils à l'endroit de vos

jeunes frères et sœurs qui sont encore au lycée ?

Avec beaucoup de travail et de rigueur j'ai pu relever des défis considérables. Mon conseil aux plus jeunes serait de suivre celui de mon professeur de Physique-Chimie de première année en classes préparatoires. Il nous disait ceci à plusieurs reprises : « Soyez sérieux, travaillez avec sérieux et vous serez bien. ».

Il faut le reconnaître, devenir sérieux devient de moins en moins évident au regard de la pléiades de sources de distraction à la portée des jeunes de nos jours. Le premier défis est donc d'utiliser judicieusement son temps. Cela est possible en établissant un plan de travail et en étant rigoureux envers soi-même pour le tenir. Le deuxième défis consiste à identifier des personnes ressources (encadrants, amis, camarades) et à s'entourer de ses personnes pour bénéficier de leurs conseils, de leur soutien multiforme concourant à notre réussite.

Aussi, nous n'avons pas les mêmes prédispositions naturelles, ni les mêmes facilités de compréhension. Mais il faut cultiver son propre savoir-faire et exercer ses talents afin de faire fructifier au maximum ce que la vie nous a donné, de donner un sens à notre vie, d'atteindre nos objectifs. La meilleure clé pour devenir expert demeure l'exercice. Permettez-moi ainsi de terminer en paraphrasant Candide qui coupait court une longue discussion philosophique par cette phrase : « cela est bien dit mais il faut cultiver notre jardin ». Seul le travail paie, il faut beaucoup s'exercer.

Quel regard portez-vous sur la jeunesse burkinabè dans son ensemble ?

La jeunesse burkinabè est particulière. C'est une jeunesse qui doit faire face à des défis

considérables dont le plus important et non le plus facile demeure de bâtir les sentiers du développement du Burkina. Cette jeunesse doit relever ce défis en prenant en compte une nouvelle configuration socio-économique. En parlant de nouvelle configuration socio-économique je fais allusion par exemple au monde du travail qui a changé. Par le passé, après de brillantes études on s'attendait beaucoup plus à un poste plus ou moins confortable dans la fonction publique en général. Mais de nos jours les choses changent progressivement et le contexte de manque d'emploi l'impose. Les jeunes sont amenés plutôt à entreprendre et à être meilleurs dans ce qu'ils font car la concurrence est rude.

Le Burkina Faso est un pays où les défis demeurent énormes : de la santé à l'éducation en passant par la sécurité, moult challenges se posent dans le pays. Dans un tel contexte, êtes-vous optimiste quant à l'avenir du pays des Hommes intègres ?

Comme évoqué précédemment, les défis sont énormes et à divers endroits. Cependant il y a des raisons d'être optimiste quant à l'avenir du pays. En effet, force est de constater que la jeunesse aspire à être formée et cherche à se former. Et ce qui est intéressant c'est que les formations sont de plus en plus disponibles. De plus, les parents semblent plus portés à investir dans les études de leurs enfants. Ce qui fait que la diaspora estudiantine devient de plus en plus large. Des formations plus courtes dans la durée

mais pratique existent : des formations sur des techniques d'élevage par exemple.

Aujourd'hui il y a par exemple un incubateur à Ouagadougou pour accompagner les jeunes entrepreneurs.

Cet élan vers la formation est un mobile pour croire en un avenir meilleur.

A votre avis, quels sont les principaux leviers à actionner en vue de booster le développement de notre cher et beau pays ?

Le Rwanda est beaucoup cité comme un pays sous-développés qui relève de façon spectaculaire le défis du développement. En voyant de près les causes de cette fulgurante montée en puissance, on se rend facilement compte que le pays a misé sur les nouvelles technologies et l'éducation. Comparaison n'est pas raison mais je suis convaincu qu'une nation forte repose sur un capital humain fort, c'est-à-dire sur des hommes et des femmes bien éduqués, bien formés.

Le Burkina devrait encourager les formations pratiques en vue d'autonomiser davantage les femmes et les jeunes. Une application plus rigoureuse de la loi pourrait également créer un environnement favorable au développement économique en réduisant les situations de corruption et de mauvaises gestions.

Quel est votre dernier mot ?

Pour terminer, j'inviterai les jeunes d'une part à se former et d'autre part à s'engager individuellement et collectivement pour des initiatives de développement local. D'ailleurs, c'est cela l'esprit du MROD.

VIE DANS NOS SECTIONS

MROD/BF BURKINA FASO

CONFERENCE PUBLIQUE DU 24
MARS 2019



Des participants lors de la conférence publique

Le MROD/BF Section Burkina a organisé, le dimanche 24 mars à Jokkolabs, une conférence publique dans le cadre de la célébration de son troisième anniversaire.

Vers 10 heures 10 minutes, l'hymne national est entonné par les participants avant que le Coordonnateur national, Martin SAWADOGO, ne livre son mot de bienvenue. Puis, il est revenu à M. Somnoma Édouard KABORE, Secrétaire Général, de faire une brillante présentation du Mouvement International MROD/BF. Cette présentation a été suivie d'échanges avec les participants qui n'ont pas été avares en questions.

Par la suite, le thème « l'engagement citoyen des jeunes au Burkina : défis et perspectives » a été excellemment développé par le Coordonnateur national. Cet exposé n'a pas manqué de susciter des réactions.



Conférence publique du MROD/BF Section Burkina Faso

Du reste, la parole a été donnée aux leaders d'organisations de jeunes telles GOUVERNEMENT JEUNESSE BURKINA, AIESEC UO, YLEC, CEPHARM qui ont salué cette belle initiative et ont nourri l'espoir que des projets communs puissent être mis en œuvre pour le bonheur des populations. Aux environs de 12 heures, la Conférence publique a pris fin avec le mot de clôture du Coordonnateur.

La quarantaine de participants a mis à profit la fin cette Conférence pour tisser des liens à travers un moment de réseautage.



Photo de famille à l'issue de la conférence publique

ASSEMBLEE GENERALE DU 28 AVRIL 2019

Le dimanche 28 avril 2019, vers 15h 30 s'est tenue l'Assemblée Générale de la Section Burkina du MROD/BF à la salle 3 de l'UFR/SDS de l'Université Pr. Joseph KI-ZERBO. Cette Assemblée a été marquée par trois moments forts.

D'abord, après avoir entonné l'hymne national, le Coordonnateur sortant, Martin SAWADOGO, a livré son mot de bienvenue. Puis, la demi-douzaine de nouveaux adhérents s'est présentée à toute l'assemblée, ravie d'accueillir de jeunes leaders aux divers profils.

Ce fut également l'occasion de remettre des attestations de reconnaissance à M. Malick LINGANI et à M. Martial OUEDRAOGO, tous deux conférenciers à la 2e édition de la Conférence des Jeunes Leaders pour le Développement. Les membres qui ont participé à diverses formations du Mouvement ont aussi reçu des attestations de participation.





Remise d'attestations lors de l'assemblée générale

Ensuite, le Coordonnateur sortant a dressé brièvement le bilan du Bureau sortant avant l'élection des membres du nouveau Bureau pour un mandat de trois ans, avec à sa tête comme Coordonnateur entrant le jeune leader Ezéchiel B. P. NOALI, étudiant en 5^e année de Pharmacie. Pour marquer ce renouvellement du Bureau, le Coordonnateur sortant a remis les symboles du Mouvement au Coordonnateur entrant. Chaque membre élu a pris la parole pour réaffirmer son engagement.

Cette Assemblée a connu la participation du Co-initiateur et Président du MROD/BF Section France Alfred B. SAWADOGO, qui n'a pas manqué d'encourager les membres à s'approprier davantage la vision du Mouvement.



*Alfred SAWADOGO,
Co-initiateur du mouvement et président du MROD/BF section France*

La JCI Ouaga Soleil était représentée par son dynamique Président Kassoum KAFANDO qui a souhaité une synergie d'actions plus renforcée entre organisations de jeunes.

Enfin, le mot de clôture a été prononcé vers 17h30 par le nouveau Coordonnateur Ezéchiel B. P. NOALI.



Assemblée générale du 28 Avril 2019

MROD/BF FRANCE

RENCONTRE MENSUELLE DE FÉVRIER 2019

Le Samedi 23 Février, le MROD/BF section France a tenu sa rencontre mensuelle. La formation sur l'engagement citoyen était au cœur de cette rencontre. Animée par Alfred Bewindin SAWADOGO, la formation avait pour objectif d'inciter chaque membre du mouvement à s'engager pour une cause donnée (santé, éducation, condition féminine, l'industrialisation, la problématique environnementale, ...).

Se définissant comme le fait de militer/défendre une cause, s'engager est une manière de contribuer à l'amélioration de la condition humaine. Pour Alfred B SAWADOGO, l'engagement est le pont entre l'état actuel de la condition humaine et l'état où nous aspirons l'emmener. Ayant cité des exemples de citoyens engagés (Martin Luther King, Mère Theresa, Kemi

Seba, Yacouba SAWADOGO, ...) le formateur a conclu sa présentation en appelant chacun(e) à nourrir un projet, une ambition, pour son quartier, sa commune, son village. C'est le premier pas vers l'engagement.



Rencontre mensuelle de Janvier 2019

NOS MEMBRES ONT DU SUCCÈS

Faruk KOIRA, membre du MROD/BF Section Burkina, a créé récemment un cabinet agro-écologique dénommé SIIFU

RESUME



Faruk KOIRA

Créé en 2017 mais formalisé en 2019, le cabinet d'expertise en agroécologie SIIFU est un cabinet qui a l'ambition de vulgariser des systèmes de productions agricoles respectueuses de l'environnement et des spécificités écologiques. Parmi nos spécialités, nous faisons de l'apiculture notre domaine de prédilection. En effet, nous

estimons qu'en plus de son impact sur la sécurité alimentaire, l'apiculture peut être une source de création d'emploi pour l'amélioration des conditions de vie de la population.

Pour cela, nous mettons notre expertise à la disposition des collectivités territoriales, des associations, des sociétés coopératives ou des particuliers qui désirent se former ou consolider leurs acquis dans ce domaine. A ce titre, le cabinet SIIFU a déjà formé plus de 200 personnes en apiculture moderne au Burkina. Au nombre de nos stratégies nous travaillons à organiser la filière miel, à la formation et à l'installation des apiculteurs, au développement de la recherche et à la promotion du rôle des colonies d'abeilles dans l'environnement. Nous disposons de techniciens et de consultants chevronnés et travaillons de concert avec les services

déconcentrés de l'état. Notre leitmotiv est d'appuyer le monde rural dans la résilience face aux bouleversements écologiques de notre monde. Le siège du cabinet SIIFU est

situé dans la région du centre-est à Tenkodogo.



Logo du cabinet agro-écologique de Faruk KOIRA

À VENIR

- Le MROD/BF section France a le plaisir de vous informer sa prochaine assemblée qui se tiendra en Juin à Paris. A l'occasion, il y aura un débat sur des questions liées au développement du Burkina.

Visitez notre page Facebook afin d'en savoir plus (www.facebook.com/mrodbf)

À L'ORIGINE...

LES INITIATEURS DU MOUVEMENT

Ils sont jeunes, ils sont ambitieux et ils ont voulu transmettre leur ambition et leur esprit de leadership à leurs pairs. M. Alfred Bewindin SAWADOGO et M. Moubarak ZOURE, puisque c'est d'eux il s'agit, ont fondé le 11 mars 2016, le Mouvement de Réflexion sur les Opportunités de Développement du Burkina Faso (MROD/BF). Qui sont donc ces jeunes ?

M. Alfred Bewindin SAWADOGO est ingénieur d'État en Télécommunications et consultant sur les questions de développement. Passionné par les activités communautaires, il s'est engagé dès l'âge de 16 ans dans le monde associatif. Et comme il le dit si bien, « *servir les autres est depuis toujours [son] leitmotiv* ». Il a commencé à occuper des postes de responsabilité déjà au sein du bureau des élèves de son lycée au Burkina. Ensuite, au cours de ses études universitaires en Algérie, il a été président de l'Union des Étudiants et Stagiaires Burkinabè en Algérie (UESBA), puis président des étudiants étrangers à l'INTTIC. En 2016, fort de ses expériences passées en matière de leadership, il s'engage sur le plan international en faveur de l'autonomisation des jeunes car pour lui « *le développement de l'Afrique passera nécessairement par sa jeunesse* ». C'est au cours de la même année



Alfred Bewindin SAWADOGO

qu'il se décide avec M. Moubarak ZOURE à créer le mouvement international MROD/BF. Auteur d'un livre intitulé « *Le succès : 3 clés à connaître* », publié en Septembre 2015, il s'inscrit en motivateur de la jeunesse Africaine. Il anime régulièrement des conférences sur différents thèmes allant du leadership à l'entrepreneuriat en passant par les questions de développement ; il en a notamment donné au Burkina, en Algérie, en France. M. SAWADOGO est également contributeur dans plusieurs magazines et journaux en ligne où il publie régulièrement des articles concernant les TIC ou l'actualité de façon générale. Il résume sa vision en ces termes : « *Que ma vie soit utile au maximum de personnes possible* »

Il réside actuellement à Paris où il pilote le MROD/BF section France.

M. Moubarak ZOURE quant à lui a fait des études de Master en Informatique au sein de l'Université d'Oran en Algérie. Il a effectué ses études secondaires au Prytanée Militaire de Kadiogo (PMK), une école d'enfants de troupe dont la devise est de s'instruire pour mieux servir. Son passage au sein de cette

prestigieuse école a contribué à forger en lui des valeurs telles que la discipline, l'intégrité et le sens de la responsabilité. En Algérie, il présida le Bureau de l'Union des Étudiants et Stagiaires Burkinabè d'Oran (UESBA/Oran). Il est également Co-

initiateur du mouvement et a animé plusieurs conférences sur la réussite académique, le leadership et le développement du Burkina Faso, Moubarak ZOURE croit au potentiel immense que possède chaque homme, et veut participer à la manifestation de ce potentiel.

Il croit en la jeunesse burkinabé et en sa capacité de faire rayonner le Burkina. C'est dans ce but qu'il s'est associé à Alfred B. SAWADOGO dans la création du MROD/BF, un mouvement qui ambitionne construire une jeunesse responsable citoyenne et actrice du développement du Burkina Faso.



Moubarak ZOURE

Toute l'équipe de rédaction vous remercie pour votre attention.

A très bientôt pour le prochain numéro

Annonces, associez votre image au MROD Mag

Vous êtes une entreprise ? Vous désirez avoir plus de visibilité ? Vous désirez faire des annonces ou simplement afficher votre image dans notre magazine ? N'hésitez pas à nous contacter à mrod.international@gmail.com

MROD/BF, pour une jeunesse responsable, citoyenne et actrice du développement !

Rejoignez-nous et avançons ensemble

mrod.international@gmail.com

[\(+226\)72802971/79728788](tel:+22672802971)